

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance

à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior

88, avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

APRÈS LA PRISE D'ANVERS



APRÈS L'EXPLOSION DU FORT DE ERTBRANDT UN CANON PROJÉTÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DU CANAL



LA REDOUTE DE SMOUTAKKER DÉTRUITE PAR LES BELGES

Après une défense héroïque qui dura plusieurs jours, les Belges durent abandonner Anvers. L'ennemi, en effet, avait amené autour de la ville de puissants canons qui réduisirent au silence la plupart des forts qui défendaient la ville. La vaillante garnison, avant de se retirer, fit sauter quelques-uns des forts encore utilisables. Les voici après l'explosion.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée

du 21 Octobre

Les attaques des Allemands sur Nieuport, Dixmude et La Bassée, ont été repoussées par les troupes alliées.

Les Allemands ont subi en Pologne de notables succès dans les combats livrés par les Russes.

Plusieurs généraux autrichiens ont été relevés de leur commandement.

Régénération

Oui, la guerre, avec ses massacres, avec ses ruines, avec ses deuils, est un des plus épouvantables fléaux qui puissent désoler le genre humain. Mais, avec les fortes leçons d'abnégation et d'héroïsme qu'elle dispense au jour le jour, elle est aussi une admirable excitatrice d'énergies; ceux qui passent par son école y acquièrent les plus solides vertus et en sortent plus grands qu'ils n'y étaient entrés. Faut-il rappeler ici le spectacle que notre pays a donné au monde depuis le 4 août? On nous disait légers, déçus; on nous croyait profondément divisés par la dissolvante politique; et, dès le premier appel aux armes, c'est, toute querelle cessante, une France unanime qui s'est dressée contre l'envahisseur; les plus pacifiques ont donné l'exemple d'une inébranlable résolution; ceux qui, la veille, tenaient sur le militarisme les propos les plus subversifs, ont été les premiers à faire leur devoir, et, quand l'occasion leur en a été fournie, à révéler une bravoure dont les citations à l'ordre du jour nous apportent quotidiennement des échos.

Tel a été le premier bienfait de la guerre: elle a fait surgir, elle a mis en évidence les vertus de notre race — vertus que nous laissons sommeiller, que nous affectons parfois de dédaigner; le chauvinisme n'était pas de mode; on aurait rougi de se reconnaître cocardier; et, au premier roulement du tambour, trente-huit millions de Français ont, d'un même geste, dépouillé le vieil homme pour n'être plus que des soldats, avec ou sans uniforme; aux premiers accents de la Marseillaise, il n'est pas un seul cœur qui n'ait bondi, il n'est pas d'yeux qui ne se soient mouillés de larmes, de bonnes larmes, dont personne n'avait honte et qui coulaient librement en transfigurant, en ennoblissant les visages.

Du domaine moral qu'elle a déjà si profondément transformé, cette subite régénération n'a pas tardé à étendre ses effets dans la pratique de la vie. Entre mille preuves qu'il y a, chez nous, quelque chose de changé, nous ne voulons retenir que la mesure de salubrité publique qu'a été l'interdiction de l'absinthe, décriée au lendemain de la mobilisation. Il faut croire que l'autorité militaire, à laquelle est aujourd'hui soumis le pays, n'a eu qu'à se louer d'une pareille initiative, puisqu'elle vient de compléter cette réforme par l'interdiction de tous les poisons similaires à l'absinthe, et qui, à l'instar de l'absinthe, ont sur les comptoirs de zinc la ment une race vigoureuse et généreuse que les progrès de l'alcoolisme auraient inévitablement menée à sa perte.

Ainsi, ce que n'avaient pu faire tous les beaux discours débités à la tribune de la Chambre ou du Sénat, ce que n'avaient pu obtenir les plus ardentes campagnes de presse, un simple trait de plume d'un général commandant un camp retranché l'a réalisé, sans à-coup, sans opposition, sans appel: un ordre, et la fée malfaisante, la gueuse verte a été chassée de partout, avec l'infamie cohorte de ses succédanés. Personne n'a osé élever la voix pour plaider leur cause; on savait que c'eût été peine perdue.

Voilà encore un des bienfaits de la guerre. Quand, la paix conclue, le régime civil sera substitué à l'état de siège, il est à souhaiter que, profitant de l'expérience faite, il ait la fermeté de maintenir les prohibitions salutaires que, seule, la loi du sabre aura eu le pouvoir d'imposer.

Moralement régénérée par les leçons de la guerre, la race française doit s'affirmer résolue à garder la belle santé physique que lui vaut, avec tous les éléments dont elle est pètrie, le climat de son sol unique au monde et pour la défense duquel elle aura versé le meilleur de son sang.

Au Havre, capitale belge...

Au Havre, capitale belge, un Bruxellois chassé de son pays par l'invasion et parcourant les routes de France, a soudain revu le visage de la Patrie. Sur le chemin de Sainte-Adresse, où le gouvernement s'est fixé, des gendarmes flamands se promènent; le drapeau noir, jaune et rouge flotte aux balcons, dans un vent d'espoir, et — chanson qui me va droit au cœur — les gamins normands qui me croisent sifflent joyeusement la Brabançonne. Les ministères, gardés par des factionnaires belges, sont installés dans les immeubles du « Nice-Havrais ». C'est là que je vais rencontrer tout ce que la Belgique compte d'éminent dans la politique. Pour bien marquer le grand unisson national dans l'épreuve, les chefs des partis d'opposition, nommés ministres d'Etat quelques jours avant la guerre, ont suivi le cabinet et ont une influence notable dans les conseils de la couronne.

Une parole de M. Vandenhuevel

Voici, dès le seuil, souriant comme à l'ordinaire, l'illustre professeur de Louvain, M. Vandenhuevel. Ancien garde des Sceaux, ce juriste éminent participe ici à la direction des affaires étrangères... Sa journée finie, il va le long de la mer respirer l'air du soir. Il me prend le bras et me fait, le long du chemin, l'histoire anecdotique de la guerre. Sa parole est précise, concise, ardente et toujours égale et joyeuse. Comme, malgré tout, il me voit rester triste — nos campagnes pillées, nos villes détruites, nos neuf provinces submergées, depuis que la digne d'Anvers a été rompue par l'armée ennemie — il s'écrie: « Quand un pays se sacrifie à la cause de l'honneur et du droit, quand, plutôt que de céder à la force, il accepte tout, jusqu'à cette espèce de mort momentanée, il se grandit dans la société des nations de toute la hauteur de son sacrifice. Jamais la Belgique n'a paru plus vivante qu'aujourd'hui. La façon héroïque et confiante dont elle accepte sa diminution matérielle est la plus belle marque de vie qu'elle puisse donner, puisqu'elle ne doute pas un seul instant de sa destinée et de son avenir de grande nation. »

Une interview de M. Vandervelde

Je rejoins chez lui le leader socialiste — l'ardent M. Vandervelde, qui, le 21, vient, avec M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, et M. Paul Hymans, chef du parti libéral, de revenir des Etats-Unis où leur mission était chargée d'aller porter au président Wilson — et au peuple américain — la protestation de la Belgique contre l'attentat allemand. Je l'interroge à ce sujet.

— Vous comprendrez ma discrétion au sujet du résultat officiel de ce voyage. Vous comprendrez aussi la réserve actuelle de M. Wilson. Ce que je puis vous dire c'est que, pendant que nous étions reçus à la Maison-Blanche, arrivait précisément la dépêche de Guillaume II, et que le président répondit le même jour à ces deux démarches. Voici les deux documents, ils sont publics, jugez vous-même.

Il suffit de jeter les yeux sur les deux messages où il est dit pareillement que « tout sera pesé » pour voir que les deux textes, officiels et prudents, sont semblables, à cela près que la réponse à la mission belge parle à plusieurs reprises de la *sympathy*, de la *strough friendship* et de l'*admiration* que le président et l'Amérique ont pour la Belgique. Dans la réponse à l'Allemagne, rien de pareil.

— Et le peuple américain ?

— Dans la grande République, il y a environ dix-huit millions d'Allemands. En dehors de ceux-ci, toute l'opinion publique nous est acquise. Nous avons parcouru la plupart des grandes villes de l'Union. Partout, l'accueil le plus chaleureux nous fut fait. Le bureau allemand, au contraire, qui opérait à New-York, ne trouvait aucun écho à ses déclamations... Les grandes cités et les grands clubs des Etats-Unis nous la Belgique ont couronné de leurs applaudissements la cause de même qui nous recevaient. Notez bien ceci. Ce qui indignait l'opinion américaine c'est, plus même que les atrocités de cette guerre barbare, la violation par les Teutons de la foi jurée, leur mépris des *chiffons de papier* qui portent la parole d'honneur des nations.

— N'avez-vous pas assisté, à New-York, à un grand meeting socialiste ?

— Si. C'était un meeting organisé par les socialistes russes, qui voulaient rentrer dans leur pays pour se battre. (Nous sommes tous patriotes ! me disait la fille de Kropotkine.) Invité à y prendre la parole, je parlai du sort de mon pays. Et tous les orateurs me suivirent sur ce terrain. Un orateur hongrois et un orateur allemand se firent remarquer par la violence de leurs attaques contre le kaiser...

— Avez-vous vu M. Roosevelt ?

— Celui-ci continue une vive campagne pour la cause belge. Dans la revue *Outlook* et dans les journaux, il a donné à ce sujet de retentissants articles. J'ai fait, au moment de notre voyage, une tournée de meetings de ville en ville. Il nous écrivit pour nous demander de le joindre, et nous allâmes à Cleveland partager son *breakfast*, à 7 heures du matin. Il ne nous ménagea point sa sympathie.

— Et le Canada ?

— Enthousiasme fou. Quand notre train franchit la frontière on l'arrêta à la première gare et, pendant

dix minutes, plusieurs milliers de personnes nous acclamèrent. Ce fut le début d'une tournée vraiment triomphale... Après notre départ, d'ailleurs, l'élan continua, magnifique. J'en ai des nouvelles par Mme Vandervelde qui y fait journellement des meetings. A la suite d'un de ceux-ci, le gouvernement d'Ottawa vota cinquante mille dollars pour le fonds belge, Québec l'imita. Des Etats, des villes de l'Ouest suivent sans fin l'exemple. Telle municipalité envoie pour le moment en Belgique un bateau de pommes, telle autre un bateau de grains...

M. Vandervelde sent que toute l'Amérique est là, prête à aider son pays de son cœur, de son or et de ce sens profond du droit qui fait d'elle un des plus beaux tribunaux d'honneur qui soient au monde.

Une interview de M. Carton de Wiart

C'est M. Carton de Wiart qui, en l'absence de M. de Broqueville, resté au quartier général, préside le Conseil des ministres. M. Carton de Wiart, orateur politique et romancier comme Disraeli, est un des hommes les plus brillants de mon pays. Chef de la démocratie chrétienne, il représente au ministère la jeune génération si éprise d'idées populaires et nationales. Lui aussi n'aura que des paroles joyeuses à me dire.

D'abord au sujet de sa mission en Amérique :

— M. Vandervelde vous a fort bien dit notre impression sur la sympathie américaine. Je trouve l'expression concise et exacte de celle-ci dans ce mot que m'a fait parvenir, à Washington, un haut personnage belge : « *Neural tut, cravo for the Belmans!*... » Allez ! là-bas comme ici, nous avons toutes les raisons d'espérer !

— Dites-moi les raisons de votre espoir.

— Mais d'abord la certitude de notre bon droit. Comment ! A la naissance de la Belgique, un grand peuple voisin lui impose la neutralité. L'ayant imposée, il la garantit. Il renouvelle, quarante ans plus tard, cette promesse sacrée, et un jour, par un abominable attentat qui n'a pas d'exemple dans l'histoire, il viole cyniquement la foi jurée et met à feu et à sang une petite nation qu'il s'était engagé à protéger. Un tel parjure et une telle lâcheté ne peuvent rester sans châtiement !

— Pourtant, provisoirement, nous voici chassés de nos foyers.

— Ne dites pas cela, la revanche commence. N'avez-vous pas vu les derniers communiqués officiels : « Nos troupes, pleines d'entrain, à l'aide extrême des alliés, ont repris l'offensive avec vigueur ; le petit morceau de terre qui nous restait s'agrandira de jour en jour... » Et quand même nous n'aurons plus un pouce de notre territoire, il ne faudrait point désespérer. Le roi et une partie encore importante de l'armée sont saufs, le corps diplomatique au grand complet nous entoure. La France, l'Angleterre et la Russie qui étaient, avec l'Allemagne et l'Autriche, garantes de notre indépendance remplissent loyalement leur devoir. Enfin, au milieu de la libre nation française, nous demeurons libres et indépendants, investis de la souveraineté nationale. Vous-même, vous sentez-vous en exil ?

Et M. Carton de Wiart me raconte l'accueil chaleureux qu'ont fait au ministère belge les autorités françaises et le peuple du Havre, la foule enthousiaste, les cris : *Vive la Belgique ! Vivent nos sauveurs !* qui suivirent le cortège jusqu'à Sainte-Adresse, la sollicitude avec laquelle la France sauvegarde la souveraineté et la sûreté du gouvernement belge. Puis le ton se fait plus ému, la parole plus chaude :

— Ecoutez ceci : Hier, je revenais d'un coin de Normandie où j'avais été visiter des réfugiés belges. Au soir tombant, je m'arrêtai à Quillebeuf en attendant que l'état de la marée me permit de passer la Seine. Je fis préparer à manège, dans une auberge, pour mon chauffeur et pour moi. Mon hôte me l'avait reconnu. Lorsque je lui demandai ce que je lui devais, elle ne fit aucune phrase ni aucun geste, mais elle me dit tout simplement : « Vous n'y pensez pas, monsieur le ministre, je ne ferai pas payer un Belge. » Dans cette humble femme de province, si grande de sa simple bonté, j'ai salué avec émotion l'amitié de toute la France...

Je quitte l'éminent homme d'Etat sur cette parole, et, portant dans mon cœur l'image symbolique de la bonne hôte, je redescends vers le Havre, capitale belge, tandis que, surgissant par éclairs derrière le promontoire, les feux de la Hève fauchent l'ombre.

PIERRE NATHOMB,
Avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.

Les secours aux familles indigentes belges

BORDEAUX, 21 octobre. — Un décret du président de la République accorde aux familles indigentes belges, dont le soutien a été appelé ou rappelé ou s'est engagé volontairement sous les drapeaux belges, les mêmes secours qu'aux familles françaises.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser la correspondance à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

A notre aile gauche les alliés tiennent bon

Communiqués officiels du 21 octobre 1914

15 heures

Dans la journée d'hier, les attaques de l'ennemi ont été particulièrement violentes sur Nieuport, Dixmude et La Bassée. Toutes ont été repoussées avec une extrême énergie par les armées alliées.

Partout ailleurs, la situation est sans changement notable.

23 heures

A NOTRE AILE GAUCHE, de la mer du Nord jusqu'à La Bassée, sur les fronts de Nieuport à Dixmude, d'Ypres à Menin, de Warneton à La Bassée, une violente bataille s'est livrée dans la journée. Aux dernières nouvelles, les forces alliées tenaient partout. Rien à signaler au centre et à l'aile droite.

Deux canonnières anglaises contre des sous-marins allemands

LONDRES, 21 octobre (Dépêche de l'Information). — Le Times reçoit de son correspondant sur la côte française :

« Deux canonnières anglaises, qui bombardent les batteries allemandes établies sur la côte belge de la mer du Nord, ont été attaquées par des sous-marins allemands. »

« Avec l'aide de destroyers qui effectuaient une reconnaissance dans les parages de Douvres et celle d'un autre navire, les canonnières anglaises ont réussi à chasser les sous-marins allemands après leur avoir fait subir de pertes. »

« Nos deux canonnières sont toujours engagées contre les batteries allemandes de la côte. »

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 21 octobre. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, de 9 h. 30 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

Sur la proposition du président du Conseil et des ministres du Travail et des Finances, le Conseil a admis l'extension aux communes du département de la Seine des secours de chômage prévus par les circulaires ministérielles des 20 août et 10 septembre 1914, lesquelles comportent une participation de l'Etat de 33 0/0 dans les dépenses des fonds municipaux ou départementaux de chômage.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

La chasse aux maisons allemandes

MARSEILLE, 21 octobre (Dépêche Havas). — Le parquet de Marseille a procédé à la saisie d'un certain nombre de maisons allemandes possédant un siège ou une succursale à Marseille, ou y ayant des dépôts de marchandises. Quatre opérations ont ainsi été effectuées, conformément au récent décret rendu sur la proposition du garde des Sceaux.

Parmi les plus importantes, signalons celle d'un hôtel situé rue de Noailles, qui était exploité par un nommé Bilmaier, sujet allemand, qui quitta Marseille dès le début de la mobilisation. L'hôtel était géré par un sujet suisse. Il a été fermé et l'autorité se préoccupe de l'utilisation de cet hôtel.

M. Malvy à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu hier soir une délégation de députés de Paris, composée de MM. Bienaimé, Galli, Marcel Cachin, Pugliesi-Conti et Weber.

La délégation a entretenu le ministre de l'approvisionnement de Paris et de la Seine en charbon et en sucre.

Elle lui a soumis quelques desiderata relatifs à la distribution des secours militaires et de chômage. Elle lui a demandé de se préoccuper de la question des congés de convalescence des soldats blessés pour Paris et la Seine.

Elle lui a indiqué, enfin, les difficultés que rencontrent, en France, les soldats anglais et les réfugiés belges à échanger leur monnaie.

M. Malvy a répondu à ses collègues que le gouvernement s'était déjà préoccupé de certaines de ces importantes questions et qu'il allait s'efforcer de les solutionner entièrement au mieux des intérêts de Paris et de la banlieue.

M. Malvy a reçu en outre M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris; MM. Chassaing-Goyon, Dausset et Desvaux, conseillers municipaux; M. Chérast, président du Conseil général de la Seine, et certains de ses collègues, qui sont venus l'entretenir de questions intéressant Paris et le département de la Seine.

Généraux autrichiens relevés de leurs commandements

ROME, 21 octobre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Trieste annonce qu'à la suite de la défaite de Galicie plusieurs généraux autrichiens ont été relevés de leurs commandements.

On cite parmi eux les généraux Giesl, commandant le 8^e corps d'armée; Kolosvary, commandant le 11^e corps d'armée; Meixner, commandant le 7^e corps et les commandants des 10^e et 16^e corps.

Les troupes autrichiennes de Galicie sont, à l'heure actuelle, commandées par des généraux allemands.

Le général Danko a été prisonnier des Russes. L'ambassade d'Autriche-Hongrie à Rome n'en continue pas moins à publier chaque jour des bulletins de victoire.

Un prince de Waldeck-Pyrmont tué sur le front

On télégraphie d'Amsterdam :

Le Handelsblad annonce que le prince Wolrad-Frédéric de Waldeck-Pyrmont, qui était lieutenant de dragons dans la garde royale prussienne, a été tué au cours d'une patrouille sur le front ouest.

Ce prince était le père consanguin de la reine douairière des Pays-Bas, née Emma de Waldeck-Pyrmont, mère de la reine Wilhelmine. Sa sœur aînée avait épousé le duc d'Albany, dont le fils, le duc de Saxe-Cobourg, combat dans les rangs allemands.

Les Japonais aux îles Marshall

BORDEAUX, 21 octobre (Dépêche Havas). — L'ambassade du Japon nous communique la note officielle suivante :

« L'état-major général de la marine impériale a publié, le 20 octobre dernier, à 5 heures de l'après-midi, la note suivante : Une division d'escadre japonaise qui manœuvrait dernièrement sur les côtes de l'île Jaluit, avant le 14 octobre dernier, occupé les principaux points stratégiques situés dans les îles Mariannes et Marshall et dans les îles Carolines orientales et occidentales. Elle y a trouvé en même temps deux navires du service hydrographique ennemi, dont l'un s'est fait couler lui-même et dont l'autre a été capturé avec son équipage. Les bâtiments japonais n'ont reçu aucun dommage dans cette opération. »

Ils avaient tout prévu mais ils n'ont pas tout utilisé

Le correspondant du Times à Dunkerque cite un nouvel exemple des préparatifs faits de longue date par les Allemands en vue de la guerre.

L'année dernière, déclare-t-il, des ouvriers commençaient, près de Coxide, à une quinzaine de kilomètres de Dunkerque, sur la frontière belge, la construction d'une villa dont les dimensions, à en juger par les fondations, promettaient d'être imposantes.

Les travaux se poursuivaient pendant assez longtemps; tous les ouvriers étaient Allemands. Les fondations en béton armé furent construites par sections; chaque section devait être parfaitement sèche avant que l'autre fût commencée.

Les travaux se poursuivaient encore au mois de juillet, au moment où la guerre éclata. A ce moment, les ouvriers disparurent. Lorsque les journaux parlèrent des préparatifs faits par les Allemands depuis des années autour d'Anvers en prévision d'une guerre, l'attention des Belges fut éveillée. On s'aperçut que l'emplacement de la villa se trouvait exactement à portée de canon des forts situés à l'est de Dunkerque. Les recherches se poursuivirent minutieusement. Avant-hier, un détachement de sapeurs, parti de Furnes, se mit en devoir de faire sauter les fondations à la dynamite. Un officier du génie belge a déclaré : « Je n'ai jamais vu, dans ma vie, de travaux aussi solidement faits. »

L'armée allemande en retraite devant les Russes

(Communiqués officiels.)

L'armée allemande qui s'était portée sur Varsovie a été contrainte, dans la journée d'hier, à une retraite précipitée. L'ennemi abandonne les positions qu'il avait organisées défensivement. Les Russes poursuivent et font de nombreux prisonniers.

Voici d'autre part, à ce sujet, le communiqué de l'état-major général russe :

PÉTROGRAD, 21 octobre (Communiqué officiel du quartier général du 21 octobre). — L'armée allemande qui s'était portée sur Varsovie ayant rencontré une forte résistance de nos troupes, a commencé hier sa marche en retraite.

Celle-ci se fait avec hâte. L'ennemi, serré par nos troupes, abandonne ses blessés et évacue ses fortes positions.

Nos troupes chassent à la baïonnette ou font prisonniers les soldats allemands qui sont répandus dans les forêts.

Les troupes allemandes qui occupaient les routes conduisant à Varsovie dans la région au nord de la rivière Pilzta, ont été repoussées et se replient en pleine déroute.

Les blessés allemands ont été abandonnés sur les champs de bataille.

Les Allemands ont également abandonné des positions qu'ils avaient préalablement fortifiées.

Les troupes russes poussent vigoureusement l'offensive sur tout le front.

Sur la rive gauche de la Vistule, au sud de Pilzta, le rayon de Sandomir continue à être occupé par l'ennemi.

Les troupes russes, qui se défendaient vaillamment depuis une huitaine de jours dans la région de Kozenitz dans les conditions les plus défavorables et supportant le feu de l'artillerie lourde des Allemands, ont remporté un grand succès le 20 octobre, et leur situation est améliorée.

Les tentatives des Autrichiens pour franchir le San en aval de Przemyśl ont été réprimées par les troupes russes, qui passent à l'offensive.

Au sud de Przemyśl, on signale des détachements empruntés à presque tous les corps d'armée autrichiens qui furent battus dans les combats de Galicie.

Pièces d'artillerie capturées par les Russes

LONDRES, 21 octobre. — On télégraphie de Pétrograd au Times :

« Selon des informations privées, les Russes se sont emparés, près de Lyck, de pièces allemandes d'artillerie lourde. »

« D'autres dépêches annoncent l'arrivée des Russes à Maramaros-Szigoth (Hongrie). »

Le kaiser à Czenstochow

LONDRES, 21 octobre. — On télégraphie de Pétrograd au Daily News :

« Guillaume II est arrivé à Czenstochow (Pologne russe), où des précautions extraordinaires ont été prises pour assurer sa sécurité. »

Le loyalisme des musulmans russes

PÉTROGRAD, 20 octobre. — Le grand-duc Michel, frère du tsar, a visité Tiflis.

Durant son séjour dans cette ville, il a reçu plusieurs délégations, dont une des musulmans l'a assuré que ses coreligionnaires du Caucase étaient prêts à donner leur vie pour le tsar. Ils ont pris part toutes les classes de la population, se sont produites.

La question de la Censure

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu ce soir une délégation du Syndicat de la Presse parisienne, composée de MM. Jean Dupuy, président; Arthur Meyer, Grosclaude, Berthoulat, Bailly et Damez.

La question de la censure a fait l'objet de l'entretien. Le ministre a écouté avec le plus grand intérêt les doléances des représentants de la presse et s'est montré résolu, d'accord avec eux, à examiner le régime actuel.

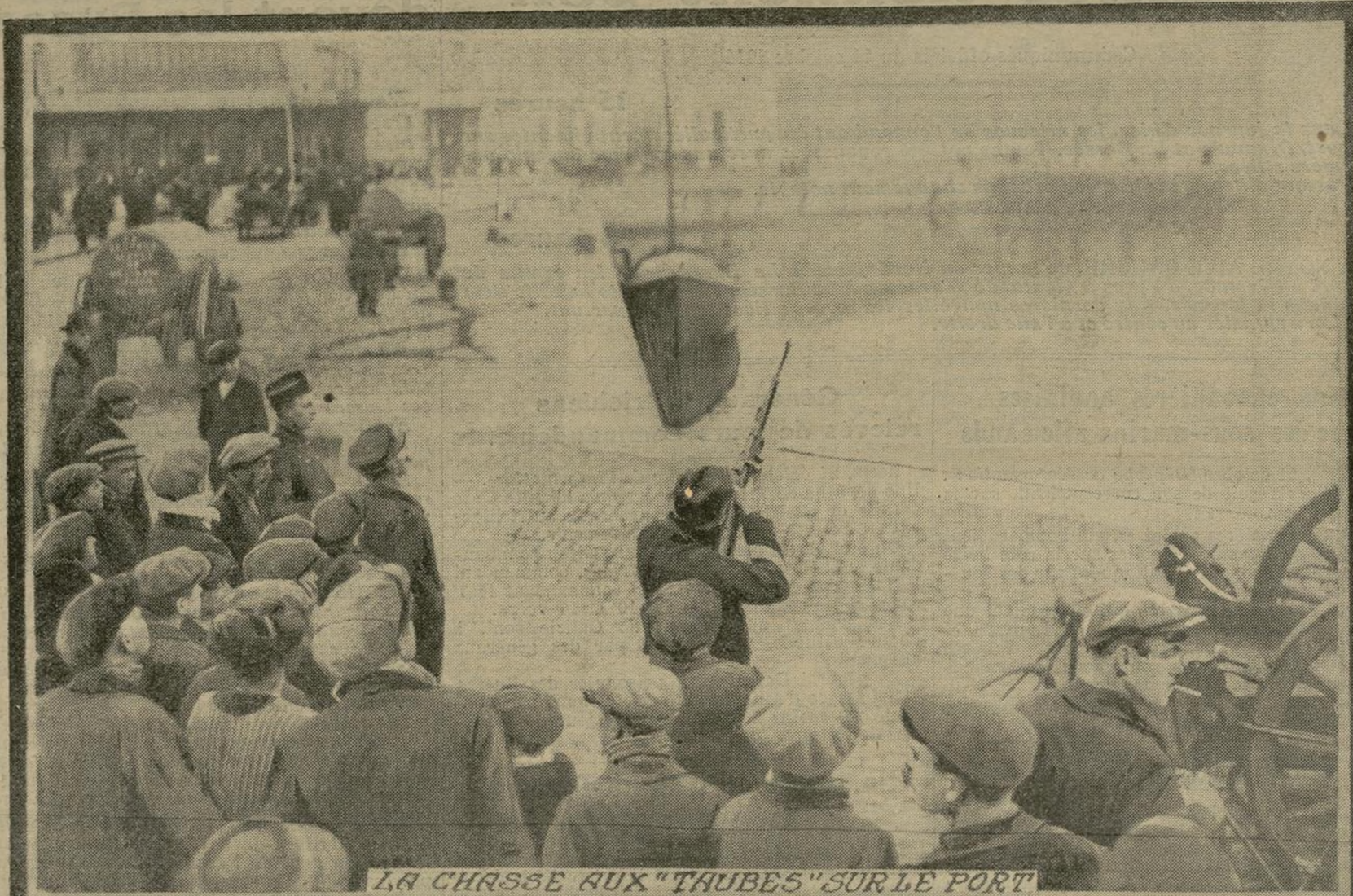
M. Malvy a donné au syndicat l'assurance que le gouvernement était décidé à concilier les exigences de la défense nationale avec les droits et les libertés de la presse.

Seismrs stéd isrlâchés par les Al emands

STOCKHOLM, 21 octobre (Dépêche de l'Information). — A la demande du gouvernement suédois, les autorités allemandes ont relâché neuf steamers suédois, chargés de bois de construction à destination de la Grande-Bretagne, qui avaient été capturés par les Allemands et conduits dans le port de Swinemunde.

Seule, la saisie du stamer Ellida est maintenue.

LA POPULATION CIVILE QUITTE OSTENDE



LA CHASSE AUX "TAUBES" SUR LE PORT



LES HABITANTS FUIENT EN BATEAUX DE PECHE

Quand la marche des Allemands sur Ostende fut annoncée, les autorités belges demandèrent à la population civile d'évacuer la ville aussi vite que possible. On voit ici des habitants s'embarquant à bord des bateaux de pêche et un soldat tirant sur un des « Tauben » qui survolèrent la ville.

LA BATAILLE DE L'AISE. -- LES ANGLAIS DANS LEURS TRANCHÉES

Jeudi 22 octobre 1914

EXCELSIOR

5



Sur tout le front, les attaques violentes et espérées des Allemands ont été repoussées ces jours derniers par les armées alliées. Nous avons, en effet, contenu l'ennemi et même gagné sur lui. Les Anglais, qui reçoivent sans cesse des unités nouvelles, ont fait éprouver des pertes sérieuses à l'envahisseur. Admirablement abrités dans leurs tranchées, les soldats britanniques ont presque toujours, durant la gigantesque bataille de l'Aisne, refoulé les charges des Prussiens. On voit ici un groupe de nos alliés dans leurs retranchements pendant l'action.

Les attaques autrichiennes repoussées par les Serbes

NICH, 21 octobre (Dépêche Havas). — Dans la journée du 18 octobre, des troupes serbes opérant en Bosnie infligèrent de grosses pertes à l'ennemi sur tout le front et repoussèrent toutes les attaques.

Sur le front principal Zvornik-Mechevo, les Autrichiens attaquèrent l'aile droite serbe, mais leurs attaques furent énergiquement repoussées ainsi que celle qui se produisit du côté d'Eminova-Voda.

Génés par la présence des troupes serbes en territoire autrichien sur la rive gauche de la Save, près de Semlin, les Autrichiens font de continus efforts pour rejeter les Serbes sur la rive droite du fleuve. L'infanterie serbe, appuyée par son artillerie, repousse avec succès ces attaques quotidiennes infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses et assurant aux Serbes la possession du grand pont sur la Save.

La neutralité italienne

Le désaccord chez les socialistes italiens

La direction du parti socialiste unifié, réunie à Bologne, a examiné la situation internationale actuelle.

Le directeur de l'*Avanti*, l'organe du parti, M. Mussolini, a déposé un ordre du jour déclarant que la formule de neutralité absolue préconisée jusqu'à présent par le parti engageait trop celui-ci, en présence de la situation internationale toujours plus complexe, et que le parti devait, en conséquence, se réserver et déterminer, dans l'éventualité d'une guerre, son action future en se basant sur les événements.

Cet ordre du jour n'a pas été accepté par la direction du parti, qui a confirmé ses délibérations précédentes, et affirmé de nouveau, dans un manifeste adressé aux travailleurs, son aversion pour la guerre et sa volonté arrêtée de garder une attitude ferme dans la neutralité.

A la suite de cette décision, M. Mussolini a donné sa

La célébration de l'anniversaire de l'amiral Nelson

LONDRES, 21 octobre (Dépêche de l'Information). — L'Angleterre célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la mort de l'amiral Nelson. A cette occasion, les drapeaux alliés flottent sur tous les édifices publics de 261 villes et villages.

Quatre cent vingt-six journaux publient des articles spéciaux sur la marine et dans 3.350 écoles des conférences seront faites sur le même sujet.

Des torpilles lancées contre un sous-marin danois

COPENHAGUE, 21 octobre (Dépêche Havas). — Dans l'après-midi d'hier, un sous-marin, dont on ignore la nationalité, a lancé deux torpilles contre le sous-marin danois *Havmanden*, qui manœuvrait à la surface à une vitesse de 5 nœuds dans les eaux internationales, entre Nakkehoved (côte nord de Seeland) et Kullen (Suède).

Aucune torpille n'a atteint son but.

L'*Havmanden* battait pavillon danois.

Un autre sous-marin, dont on ignore également la nationalité, a été vu, hier après midi, du phare de Nakkehoved. Sur la plage, auprès du même phare, une torpille a fait explosion.

Ces faits ont été portés à la connaissance des pays belligérants.

Nous apprenons que l'abbé de Chabrol, aumônier militaire du 13^e corps d'armée, vient d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée. Le motif de la citation est ainsi libellé : « A fait preuve de courage et de sang-froid en allant, le 1^{er} septembre, sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies au village de Doncières relever les blessés qui y avaient été signalés. »

Cette citation à l'ordre du jour du corps d'armée ne surprendra aucun de ceux qui connaissent le dévouement de l'abbé de Chabrol, et nous féliciterons certainement l'excellent prêtre en l'en félicitant.

L'abbé de Chabrol est fils du comte de Chabrol, ancien député, et de Marguerite de Bourbon-Busset.

MM. Briand et A. Ber. Sur un canal, l'Est

MM. Briand, garde des Sceaux, et Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, chargés par le gouvernement d'une mission dans les départements de l'Est, sont allés, avant-hier, au grand quartier général. Hier matin, ils sont arrivés à Verdun, où ils ont notamment visité les blessés. Ils ont ensuite parcouru les communes qui furent ravagées et incendiées par les Allemands au cours des combats qui eurent lieu dans cette région. Ils ont quitté Verdun ce matin, continuant leur tournée dans l'Est, emportant de leur visite la meilleure et la plus réconfortante des impressions.

Le bombardement de Cattaro continue

CETTIGNÉ, 20 octobre (Dépêche Havas). — Hier des batteries franco-monténégrines ont bombardé vigoureusement et avec succès les fortifications de Cattaro. Quelques centaines d'obus sont tombés sur les fortifications ennemies qui ont été sérieusement endommagées.

L'artillerie autrichienne a répondu violemment mais sans résultat.

Deux navires de guerre autrichiens qui prenaient part au duel d'artillerie ont été chassés par nos obus et ont dû s'enfuir et se réfugier dans un golfe des bouches de Cattaro.

"Va donc aussi soulager la misère des blessés français"

La lettre d'un soldat allemand à sa mère

Le Temps publie une lettre adressée à sa famille par un prisonnier allemand en traitement à l'hôpital de Bourges. Voici ce qu'il écrit à ses parents :

A l'hôpital militaire de Bourges, comme d'ailleurs à l'ambulance de Bar-le-Duc, nous sommes l'objet des soins les plus assidus et les plus empressés; rien ne nous manque. Je connais ton cœur, ma chère maman, je sais combien tu es bonne. Va donc aussi soulager la misère des pauvres blessés français, et fais-leur tout le bien que tu pourras. Oui, fais-le, je t'en supplie, en reconnaissance de ce que l'on fait en France pour ton fils.

Le courage et l'enthousiasme que je possédais au début de la campagne, je les ai perdus maintenant au cœur de la France. A la lecture des journaux français, au cours des conversations avec des soldats français, mon cœur, qui aime tant l'Allemagne, a parfois tressailli et lutté jusqu'au moment où il fut vaincu par cette reconnaissance éternelle que je dois au pays qui a reçu des blessés que leurs compatriotes ont laissés seuls par terre comme des chiens pour y mourir. Ici à quelques jours on va nous transporter dans le sud de la France, à Limoges, où se trouve un camp de prisonniers, et il nous faudra attendre là avec patience la fin de cette gigantesque guerre. Heureusement j'aurai là-bas des occupations journalières qui m'arracheront au terrible ennui dans lequel je suis actuellement plongé.

En attendant, j'essaie de me distraire à la maison quelques livres français : donnez-les, je vous prie, de ma part, à vos blessés français, qui doivent s'ennuyer mortellement, en proie à une terrible nostalgie comme moi.

Enfin, aussitôt arrivé, je vous donnerai mon adresse à Limoges. Oui, cher père, telle est la triste fin de la campagne de ton grand fils, qui était parti avec enthousiasme pour faire son devoir de soldat allemand! Peut-être feras-tu bien de faire savoir à ma compagnie que je suis blessé et l'endroit où je me trouve.

Souvenirs affectueux à tous. Tu diras à grand-père qu'il n'a pas besoin de rougir de ce que son petit-fils est prisonnier. Dis-lui bien qu'il a fait tout son devoir! Et maintenant à la Noël? Hélas! peut-être pas!

MAX KNORR.

sous-officier au 11^e de grenadiers, 2^e bataillon, 1^{re} compagnie, armée du kronprinz.

Pour les habitants des régions envahies

Hier matin, se sont réunis, au Sénat, MM. Léon Bourgeois, Vallé, Lucien Hubert, Cuviniot, Hayez, Tristram, Monfeuillat, Fagot, Cauvain, Debierre, Albert Gérard, Péchadre, Marin et Doisy, en vue d'examiner les mesures nécessaires pour assurer la vie des habitants des régions envahies.

La réunion a constitué un bureau. Elle a nommé président M. Léon Bourgeois; vice-présidents, MM. Vallé, Cuviniot et Hayez, et secrétaires, MM. Lucien Hubert et Marin. Elle a décidé la création d'un comité de dix membres, représentant les dix départements envahis, à raison d'un membre par département et dont les titulaires sont : pour le nord, M. Debierre; pour la Somme, M. Cuviniot; pour l'Aisne, M. Vallé; pour les Ardennes, M. Cuviniot; pour la Meuse, M. Develle; pour les quatre autres départements, Aisne, Pas-de-Calais, Oise et Meurthe-et-Moselle, la désignation en sera faite ultérieurement.

La réunion s'est occupée, entre autres questions :

- 1^o Des allocations à accorder aux femmes des mobilisés;
- 2^o De l'autorisation donnée à la Caisse d'épargne postale d'effectuer des remboursements aux déposants des caisses d'épargne non postales des régions envahies;
- 3^o Du paiement aux réfugiés de tous les bons de réquisition dont ils sont porteurs.

Elle s'est également occupée des mesures à prendre pour faire avancer par l'Etat les traitements et salaires des fonctionnaires départementaux et communaux évacués, et pour distribuer des secours aux réfugiés et à ceux qui rentrent dans leurs foyers. A cet effet, elle a émis le vœu qu'un délai soit accordé pour la prochaine réunion aura lieu vendredi.

Un attentat à Montréal

MONTRÉAL, 21 octobre (Dépêche de l'Information). — Un criminel attentat a été commis la nuit dernière par deux étrangers. Une rangée de neuf maisons a été dynamitée. L'explosion fut formidable. Plusieurs personnes ont été tuées et de nombreuses femmes blessées. Un des auteurs de l'attentat est un sujet autrichien.

Désaccord entre Guillaume II et son état-major

Les bruits d'un désaccord survenu entre l'empereur et son état-major après la bataille de la Marne sont signalés par la presse danoise et polonaise. Le *Courrier de Varsovie*, notamment, dit savoir que les continuelles injonctions d'offensive faites par l'empereur dans les combats de France avaient suscité un mécontentement, des inquiétudes et des objections toujours croissantes dans le grand état-major allemand. Cette stratégie de l'empereur, évidemment hanté par les souvenirs de Blücher, faillit, dit-on, changer la retraite de la Marne en une catastrophe pour l'armée allemande. Guillaume II, en effet, aurait insisté pour que l'aile gauche, fortement menacée sur son flanc, continuât d'avancer. La débâcle fut évitée uniquement grâce à la non-exécution de l'ordre impérial.

On dit à Berlin que le kaiser, en apprenant la retraite de la garde prussienne à Vitry-le-François, aurait dit à son entourage : « Comment? Et le général von Hausen est encore vivant? Un samouraï aurait fait autrement! »

Cette phrase serait restée sur le cœur des généraux allemands. On rappelle à ce propos les conceptions précédentes de la stratégie impériale, plus inoffensives, car elles ne s'exerçaient alors qu'aux grandes manœuvres.

C'est ainsi qu'après les manœuvres de 1897 le comte Hæsseler, le feld-maréchal qu'on appelait en Allemagne « le second de Moltke », disait à un membre du Reichstag :

« Les grandes batailles arrangées par Sa Majesté sont magnifiques. Elles n'ont qu'un défaut, c'est de se terminer toutes comme ce combat légendaire entre deux lions, dont les queues seules restent sur le champ de bataille. Quant aux morts, en supposant que les théories de l'empereur fussent mises en pratique, je me demande qui est-ce qui les enterrerait. »

Admettons que les nations de la Triple-Alliance se mettent en campagne sous le commandement de l'empereur, les Allemands et les Autrichiens côte à côte, les Italiens formant l'arrière-garde, eh bien, après deux ou trois batailles semblables à celle dont nous avons fait l'expérience en Bavière, cet été, bataille pendant laquelle, l'ambour battant, des masses d'infanterie furent lancées les unes par-dessus les autres, sous des grêles de boulets, nous serions vite fixés. Je raindrais fort que nos amis de la péninsule n'eussent grande chance de jouer le rôle de fossoyeurs, ou bien encore d'être décimés par la peste.

Mon humble opinion, conclut le comte Hæsseler, en dissimulant un sourire sarcastique, est que les morts ne sont jamais entrés dans les calculs de Sa Majesté. »

Un navire allemand a servi au transport des soldats indiens

MARSEILLE, 21 octobre (De notre correspondant particulier). — Un navire allemand est arrivé aujourd'hui à Marseille; son équipage a reçu le meilleur accueil... car il n'était composé que de marins anglais. Ce navire, le *Bramfels*, mérite une mention spéciale. Il appartenait à une grande Compagnie allemande et desservait la ligne des Indes. Capturé dans l'Océan Indien par des croiseurs anglais, il fut amené à Bombay. Son équipage fait prisonnier fut débarqué et remplacé par des marins anglais. Puis il fut décidé d'affecter le *Bramfels* au transport des troupes indiennes. Et, aujourd'hui, ce navire allemand a transporté à Marseille tout un matériel de guerre anglais. On comprend donc les raisons de la sympathie pour ce navire, la population a applaudi lorsque ce superbe navire a franchi la passe de la Joliette.

Pour nos prisonniers en Allemagne

La Banque Commerciale de Bâle.

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Paris, 20 octobre.

Permettez-moi de vous dire que les inquiétudes exprimées par certains de vos lecteurs n'ont aucune raison d'être en ce qui concerne les offres qui leur ont été faites par la Banque Commerciale de Bâle.

Je suis particulièrement bien placé pour savoir que le personnel tout entier de ladite Banque est suisse. Tous les membres de son Conseil d'administration sont suisses, de même que tous les membres de sa direction, sans aucune exception.

Pour donner encore plus d'apaisement à vos lecteurs, j'ajouterais que M. Kœchlin, le président de son Conseil d'administration, appartient à une famille qui, tout le monde le sait du reste, est des plus honorablement connues en France. M. Kœchlin est également président de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques et a pris une part très active dans la création de la Société Electrique du secteur de la place Clichy. C'est pour vous dire que les Français peuvent s'adresser en toute confiance à la Banque Commerciale de Bâle, située sur les limites de la France de demain. Veuillez agréer, etc...

A. DIETRICH,
50, rue Caulaincourt.

La propagande allemande chez les neutres

BERNE, 21 octobre (Dépêche de l'Information). — La campagne en faveur de la propagation des nouvelles allemandes sur la guerre continue.

Le conseil municipal de Berlin, à la tête duquel se trouve M. Wermuth, ancien ministre des Finances de l'empire, a décidé d'adresser aux municipalités des grandes villes des Etats neutres les communiqués officiels allemands.

Le premier envoi fut accompagné de la lettre que voici :

Conseil municipal de la capitale et résidence royale.
Berlin, 22 septembre 1914.

Notre patrie allemande a le plus grand intérêt à ce que, désormais, les Etats neutres ne soient pas exclusivement renseignés par la presse de nos adversaires sur les phases du grand combat où nous luttons pour notre existence nationale.

Les monstruosité de la presse étrangère (elle ne se contente pas de supprimer toute vérité gênante, mais elle propage systématiquement des nouvelles fausses sur notre compte) obligent les Allemands à prendre des mesures énergiques pour défendre leur juste cause.

L'administration municipale de notre ville a estimé qu'il était de son devoir patriotique de faire une démarche officielle pour assurer l'envoi des bulletins de guerre allemands aux administrations municipales des grandes communes des Etats neutres. Les journaux allemands publient régulièrement les communiqués du quartier général allemand résumant la situation militaire. Ces nouvelles, émanant de cette source pure, donnent au monde l'image claire et parfaitement exacte des événements.

En comparant ces communiqués avec les bulletins de presse de nos adversaires, la postérité pourra un jour apprécier de quel côté se trouvent le mensonge et l'hypocrisie.

Nous serions très obligés à l'administration de votre ville d'accepter nos nouvelles avec bienveillance et de faire son possible pour les porter à la connaissance des bureaux d'information locaux ou même les livrer directement au public en les affichant dans les endroits fréquentés, salles de lecture, etc.

Nous joignons à cette lettre les télégrammes officiels d'août.

Nous vous ferons parvenir quotidiennement nos journaux.

Signé : WERMUTH,
bourgmestre de Berlin, conseiller intime actuel.

Au Conseil de guerre

Henri Frémeau, cultivateur, appartenant à la classe 1913, voulant se dérober au service militaire, s'était réfugié à Bruxelles. Il avait ensuite gagné la Russie, où il avait trouvé du travail. Au moment de la mobilisation générale, Henri Frémeau avait été pris de remords et, bien qu'insoumis, il avait fait auprès du consul des démarches pour rentrer en France. Après un voyage des plus mouvementés par Stockholm et Christiania, Frémeau arrivait à Paris ces jours derniers et se mettait à la disposition de l'autorité militaire. Le conseil de guerre, prenant en considération le bon mouvement de l'insoumis, l'a condamné au minimum de la peine : quinze jours de prison. Henri Frémeau pourra faire son devoir de Français.

A l'Hôtel de Ville

Visite aux blessés

Continuant les visites qu'ils font aux militaires blessés et soignés dans les hôpitaux de Paris, M. Mithouard, président du Conseil municipal, et M. Delanney, préfet de la Seine, se sont rendus, hier, à l'hôpital Necker. A tous, ils ont prodigué des paroles d'encouragement. En se retirant, MM. Mithouard et Delanney ont vivement remercié les médecins et le personnel infirmier des soins si dévoués qu'ils donnent nuit et jour aux blessés.

Question d'hygiène

D'une réunion tenue hier, à l'Hôtel de Ville, par la sixième commission et à laquelle assistaient les directeurs des services compétents, il résulte que des dispositions et des précautions prises par l'administration, l'hygiène et la salubrité sont assurées à Paris. — M. E.

Le Prix Crescent ajourne

Le sous-secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts nous communique la note suivante :

Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 27 mars dernier, les compositeurs désireux de prendre part au concours institué en exécution de la fondation Crescent pour la composition d'une œuvre musicale dramatique, ont été invités à déposer leurs partitions au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts du 1^{er} au 28 février 1915.

Un certain nombre de concurrents ayant été appelés à l'armée et se trouvant dans l'impossibilité de continuer leurs travaux, le délai imparti aux compositeurs pour le dépôt des partitions est reporté, par arrêté ministériel du 6 octobre 1914, à une date qui sera fixée ultérieurement.

Le Carnet de la Solidarité

La Fédération nationale des Sociétés de natation, sauvetage et secours publics invite les membres des sociétés affiliées, qui sont devenus libres de toutes obligations militaires et non encore inscrits, à faire parvenir d'urgence à leur président de société leur dossier établi comme suit : 1^o Certificat de bonne vie et mœurs ; 2^o Certificat justifiant l'emploi auquel il est destiné ; 3^o Pièce justifiant de la situation militaire. Ils pourront ainsi faire partie du nouveau et prochain départ des équipes de brancardiers ambulanciers volontaires de la F. N. S. N. S.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Hist, commandant le 263^e de ligne, en retraite depuis quelques années, qui avait obtenu sa réintégration le 8 septembre et a été tué au moment où il allait reconnaître la position de l'ennemi, sans vouloir écouter les instances de son entourage ; les commandants Burchard-Bélavary, du 356^e d'infanterie, tué le 23 septembre, en conduisant son bataillon à l'attaque ; Bourdieu, du 20^e d'artillerie, qui a succombé aux suites de ses blessures ; Bournon, du 19^e d'infanterie ; Armand Vinard, du 87^e d'infanterie ; les capitaines comte Rodolphe de Foras, du 22^e d'infanterie ; Pacoret de Saint-Bon, du 225^e ; A. Mayer, du 16^e bataillon de chasseurs ; Pierre Chavanne des Herbiers, tué, le 1^{er} septembre, d'une balle au cœur ; Charles de Baulny, tué d'un éclat d'obus. De son mariage avec Mlle Amyot d'Inville, il laisse quatre enfants ; baron de Saint-Trivier, du 10^e cuirassiers, tombé en Belgique le 18 octobre ; Henri de Gentil de Rosier, du 139^e de ligne, une première fois blessé et qui avait continué à se battre ; Henry Quesnot, du 60^e, tué à la bataille de la Marne, le 6 septembre. Il était le gendre du général Favard, commandeur de la Légion d'honneur ; Etienne d'Hotellans, de l'infanterie coloniale ; Ledet, du 8^e d'artillerie ; Eydour, du 67^e d'infanterie ; Devienne, du 6^e d'infanterie.

Les commandants Piau, du 24^e d'infanterie, et Rougès-Proux, du 57^e ; les lieutenants François Fournier, du 53^e ; André d'Ythurbide, du 3^e chasseurs d'Afrique ; Marcel Borchard, du 3^e tirailleurs algériens ; Falairach, du 31^e d'infanterie, fils du médecin général de la marine ; Paul Nègre, du 8^e colonial, fils du médecin en chef de la marine ; Paul Scheffer, du 28^e d'infanterie ; Darget, du 240^e d'infanterie ; Pierre Peydière de Vèze, tué dans les Vosges ; Hamel, attaché au service de ravitaillement, du 85^e, promu capitaine sur le champ de bataille ; Robert Marx, du 82^e d'infanterie, fils du défunt colonel d'artillerie ; Jean Gauvain, du 94^e d'infanterie. Il était le neveu de l'abbé Gauvain, fondateur et directeur de l'Ecole Fénelon, à Bar-le-Duc ; Louis Mercier, du 128^e, fondateur d'une coopérative ouvrière dans la paroisse Saint-Acheul d'Amiens, et homme d'œuvres catholiques ; le maréchal des logis Louis Roland-Gosselin, du 15^e dragons, mort à Arras. Il était le fils de l'agent de change près la Bourse de Paris et le neveu du chanoine Roland-Gosselin ; le sergent Joseph Aubert, du 273^e d'infanterie, fils du conservateur des hypothèques et neveu du vice-amiral Aubert.

Les abbés Moïse Dandonneau, vicaire d'Aigreffeulle (Charente-Inférieure), tué aux batailles de l'Aisne ; Sainte-Marie, sergent, du diocèse de Bayonne ; Accassat et Hyacinthe Comte, tous deux du diocèse de Viviers ; Marie, sergent au 116^e d'infanterie.

Le capitaine Jean de Labande d'Aubert, du 10^e, le corporal Elie Fournier, du 95^e, fils de notre confrère Jean Fournier ; M. Charles de Bastly, décédé à Clermont-Ferrand des suites de ses blessures ; le commandant Gabriel Lascols, du 57^e d'artillerie, tué à la bataille de la Marne ; l'adjudant Pierre de Farcy, du 135^e d'infanterie ; le brigadier Paul Delavaud-Dumontell, du 1^{er} chasseurs, avocat, docteur en droit, fils du préfet d'Eure-et-Loir ; le commandant Alfred Halais, des chasseurs à pied, mortellement blessé le 26 août et mort des suites de ses blessures ; le lieutenant Charles Benoit, du 2^e tirailleurs ; il avait fait la campagne du Maroc ; le capitaine Décosse, du 85^e, tué par un obus le 19 septembre ; M. Jean Renaudot, caporal au 60^e d'infanterie, tué au combat de Dornach, le 20 août, lors de la reprise de Mulhouse. Fils de M. Renaudot, notaire à Besançon, a été rappelé de Lyon au moment de la mobilisation, où il passait ses examens d'officier de réserve.

Le sous-lieutenant Pierre de Jotemps, petit-fils de M. d'Arbois de Jubainville, membre de l'Institut, engagé dans un bataillon de chasseurs, sergent depuis le 5 août 1914, promu sous-lieutenant pour avoir sauvé son bataillon d'un guet-apens, a été mortellement blessé au début de la Chalade ; le capitaine J. Burgeat, du 42^e d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Il comptait dix campagnes et trois blessures. Retour de la Côte d'Ivoire ; les sous-lieutenants René Quénard, du 132^e de ligne, ingénieur, et Pellreau, du 7^e chasseurs, sorti cette année de Saint-Cyr.

Tribunaux

La Cour d'assises de la Seine a condamné hier, à quinze mois de prison, la femme Letertre, qui, au cours d'une discussion, tua son mari d'un coup de couteau. Sa femme de la quitter en contractant un engagement pour la durée de la guerre.

Méfiez-vous des fausses œuvres

En vertu d'un mandat de M. Kastler, juge d'instruction, M. Valet, commissaire à la police judiciaire, a arrêté, hier après-midi, le nommé Guillaume Levallant, demeurant en garni 59, boulevard de Clichy. Par l'intermédiaire des journaux, il avait créé une œuvre ayant pour objet d'organiser des obsèques dignes aux soldats succombant à leurs blessures dans les hôpitaux parisiens. Afin de créer une certaine confusion profitable à ses sollicitations, il avait placé l'œuvre sous le patronage du « commandant » Michel.

Guillaume Levallant se faisait adresser les fonds chez un commerçant, 70, boulevard Rochechouart.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du chanoine Maurice Mary, curé archiprêtre de la cathédrale du Mans, décédé à l'âge de cinquante et un ans.

De Mme Martin-Lauzer, pieusement décedée en son château de Kerdroguen ; les obsèques auront lieu demain vendredi 23 octobre.

De Mme veuve Charlotte Rollé-Jacques, membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, chevalier de la Légion d'honneur.

La Correspondance militaire

Le public s'est plaint des retards importants qui se produisent dans l'acheminement de la correspondance originaires des départements compris dans la zone des armées.

Ces retards sont pour la plupart systématiques et voulus et ne tiennent pas au fonctionnement du service postal. Ils sont imposés par les nécessités d'assurer d'une façon absolue le secret des opérations militaires. Le public, qui a déjà donné tant de preuves de son abnégation, comprendra sans peine que les intérêts particuliers doivent se soumettre aux exigences de la défense nationale. D'ailleurs, afin de rectifier certaines erreurs qui ont été relevées ces derniers temps dans l'acheminement des correspondances militaires, le ministre de la Guerre et le ministre du Commerce, des Postes et des Télégraphes croient utile d'appeler l'attention du public sur les dispositions suivantes :

Pour les militaires qui se trouvent au dépôt et ceux dont la situation actuelle n'est pas encore connue de l'expéditeur, toute la correspondance doit être adressée à (indiquer la ville portée sur les affiches dans la colonne « Destination postale »).

Si les militaires appartiennent aux troupes en opération, les lettres et objets recommandés, les mandats-lettres, les mandats-cartes et les télégrammes doivent être adressés au bureau central militaire à Paris.

Dans le même cas, les lettres et les cartes postales ordinaires peuvent être également adressées au bureau central militaire à Paris, si l'expéditeur connaît d'une façon précise les numéros du régiment, de la compagnie, batterie ou escadron dont fait partie le militaire aux armées ou son emploi exact, s'il ne fait pas partie d'une unité constituée ou endivisionnée. Il est désirable que le numéro de la division soit également indiqué et, en outre, pour faciliter le service, que le nom de l'arme, infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc., soit inscrit d'une manière très apparente ou souligné dans la suscription.

Toute adresse incomplète ou mal libellée entraîne forcément l'envoi de la correspondance au service des rebuts ou le retour immédiat à l'expéditeur si celui-ci a fait connaître extérieurement son nom et son adresse.

Les expéditeurs ont tout intérêt à porter leur nom et leur adresse sur les enveloppes des lettres ou au recto des cartes postales.

La carte postale militaire

Depuis le début des hostilités, l'administration des postes met gratuitement des cartes postales d'un modèle spécial à la disposition des militaires pour leur permettre de correspondre en franchise avec leur famille.

Afin de rendre l'usage de la carte postale militaire plus facile aux soldats qui n'ont pas toujours le temps ni les moyens de rédiger une correspondance, un nouveau modèle vient d'être créé. Ce modèle, qui s'inspire de la carte militaire anglaise, comporte au verso des phrases toutes faites, imprimées, se rapportant aux diverses communications que le soldat en campagne peut avoir le plus ordinairement à envoyer à sa famille. L'expéditeur biffe simplement les phrases et les mots dont il n'a pas besoin. Dès à présent, différents corps d'armée sont approvisionnés de ces nouvelles cartes postales.

Le train de ravitaillement postal

Afin d'accélérer le transport des correspondances entre les gares régulatrices et les troupes, d'ici quelques jours le courrier de chaque armée sera expédié à partir des gares régulatrices par un train dit de ravitaillement postal qui desservira toute l'armée.

Les correspondances transportées par ce train seront remises en un ou plusieurs points aux automobiles postales qui les porteront aux corps d'armée ou aux groupes d'éléments d'armée.

Le train étant constitué par des wagons-poste, le tri du courrier pourra au retour être commencé sans attendre l'arrivée à la gare régulatrice.

L'accélération de la marche de certains trains

Pour permettre un transport plus rapide du courrier dans la zone de l'intérieur, le service de la poste pourra dans quelques jours utiliser deux nouveaux express : Nantes-Lyon et Bordeaux-Lyon, que le service des chemins de fer va mettre en marche.

Enfin, une modification de plusieurs horaires, destinée à accélérer l'acheminement des correspondances, est actuellement à l'étude. Elle sera réalisée dès que la

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10 ; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrons les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 12, rue Cadet. Paris. — G. Marty.

Les Canadiens en Angleterre



ESTAFETTES MOTOCYCLISTES

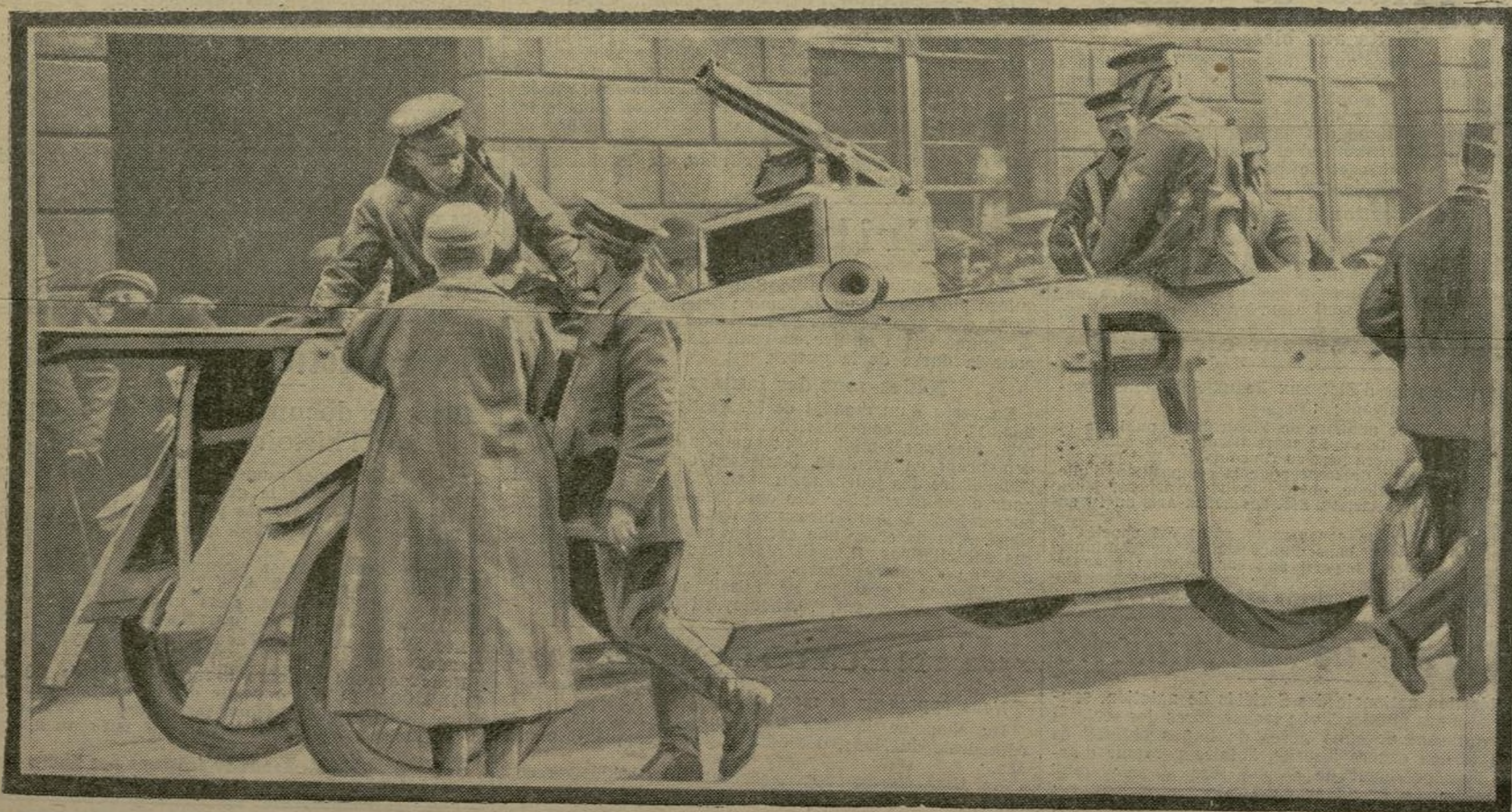


AUTOMOBILISTE COIFFÉ D'UN CASQUE PRUSSIEN



Le Canada a voulu, lui aussi, se joindre aux pays alliés pour combattre le despotisme allemand. Il nous a envoyé des troupes qui viennent de débarquer en Angleterre. Voici quelques types de soldats canadiens photographiés près de Londres.

Une auto-mitrailleuse anglaise



L'armée anglaise actuellement en campagne compte plusieurs auto-mitrailleuses blindées, et plusieurs fois les Allemands eurent à en souffrir. Voici une de ces autos revenant d'un service de reconnaissance après avoir anéanti toute une avant-garde ennemie.

Ayuntamiento de Madrid